

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

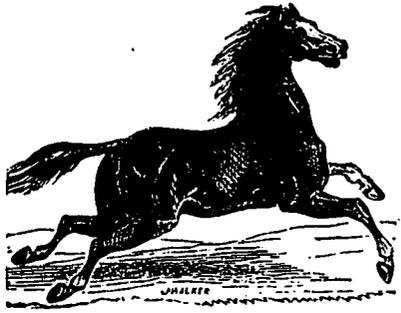
Vol. I. No 9

MONTREAL, 15 AOÛT 1900.

Un an, - - 25 cts.
Le numéro, 3 cts.



Chacun de son côté se mit à l'œuvre...



HUILE DE MORGAN

POUR

CHEVAUX ET BÊTES A CORNES

POUR ÉPARVIN. Pour éparvin d'os ou de sang, nous recommandons de panser avec de l'huile, en premier. Après, faites usage de l'huile deux fois par jour pendant quelques jours. Après que vous aurez fini l'usage de l'huile appliquez de l'huile d'olive pour guérir la plaie.

- POUR BLESSURES PAR LE HARNAIS. Appliquez une petite quantité de l'huile sur la blessure pour une guérison certaine.
- POUR ENFLURE. Frottez bien l'enflure avant de faire usage de l'huile.
- POUR ÉCLISSE. Servez-vous de l'huile de la même manière que pour l'éparvin d'os et de sang.
- MAL D'ÉPAULE. Faites usage de l'huile sur la partie où se trouve le mal. Faites attention de ne pas trop l'étendre.
- POUR CRAMPONNURES Appliquez un peu d'huile pour quelques jours et elles seront guéries.
- POUR COURBES. Faites usage de l'huile sur la courbe, appliquez un bandage un peu serré après l'application de l'huile et vous serez certain d'une guérison.
- POUR CREVASSES. Lavez les pattes du cheval avec du savon de Castille, essuyez-les, ensuite faites application de l'huile, et dans les cas sévères, aitez usage de la poudre de condition: Universal et vous êtes certain d'une guérison.
- JOINTURES ROIDES. Frottez la jointure avant d'appliquer de l'huile que vous userez tant que vous n'aurez pas obtenu une guérison.
- POUR LA GOURME. Appliquez de l'huile à l'extérieur, trois fois par jour, lorsque vous aurez blessé le cheval, vous serez certain d'une guérison.
- POUR BRULURES. Faites usage d'une petite quantité de l'huile sur la partie brûlée, deux ou trois fois par jour, et vous serez certain d'une guérison.
- POUR LES CORS. Après avoir ôté le fer du cheval vous lui plainerez la corne bien mince, vous verrez une petite tache rouge sous le fer, et vous appliquerez de l'huile trois fois par jour, pendant plusieurs jours; en suivant cette direction vous êtes certain d'une guérison.
- POUR MALADIES DE PIED. Levez la patte du cheval et versez de l'huile dans le pied, et tenez la jusqu'à ce que l'huile ait pénétré dans la corne. Vous voyez souvent des chevaux qui boitent à cause de la fièvre qu'ils ont dans les pattes, et de la corne trop sèche; l'usage de l'huile apportera une guérison dans ces cas.
- POUR TUMEUR SUR LES PATTES. Faites usage de l'huile comme pour les éparvins.
- PUFF SUR LES PATTES. Appliquez de l'huile sur les pattes blessées avec de l'huile; si c'est possible faites usage de l'huile deux ou trois fois par jour.

... POUR BÊTES A CORNES ...

- POUR LES VACHES QUI ONT MAL AUX TRAYONS. Appliquez de l'huile deux fois par jour pendant deux ou trois jours, et elles seront guéries.
- POUR MAL DE CORNES. Appliquez l'huile sur les cornes et versez-en une petite quantité entre les cornes et elles seront guéries.
- POUR COUPURE, DÉCHIRURE, BOITURE, ENFLURE, BRULURE. Appliquez l'huile comme pour les chevaux.

En vente partout. Pour brochures et autres informations, s'adresser à

Prix 25 et 50 cents la Bouteille.

LANE MEDICINE CO., MONTREAL.



Le Grand REMÈDE Canadien **SPRUCINE**

Pour les Rhumes, l'Enrouement, le Croup, l'Asthme, la Bronchite, la Coqueluche

Dans les cas de toux obstinée et de Consommation pulmonaire, etc., où les médecins ordonnent l'Huile de Foie de Morue, on trouvera très avantageux d'y ajouter une dose de SPRUCINE, qui rendra l'huile plus agréable à prendre et plus efficace.



SPRUCINE ! Est une préparation véritable de Gomme d'Épinette, de Cersier Sauvage, et de Marrubo (Horum). *COMME REMÈDE contre le RHUME, n'a pas d'ÉGAL.*

LISEZ AVEC SOIN LES CERTIFICATS SUIVANTS :

- B. E. MCGALE, Montréal, 21 mars 1883.
 CHER MONSIEUR,—Nous avons fait usage de votre SPRUCINE dans notre Couvent ces quatre ou cinq dernières années, et nous pouvons consciencieusement le recommander comme un bon remède pour la toux, le rhume et les affections des bronches.
 J'en ai envoyé à notre Maison-Mère où l'on s'en sert maintenant, et là aussi on en est entièrement satisfait.
 L'usage de la SPRUCINE devrait être répandu partout, car il est certain que ce remède est bien tel que vous le prétendez.
 La Supérieure de l'Académie Ste-Anne.
- B. E. MCGALE, Eardley, P. Q.
 CHER MONSIEUR,—Il y a 4 ou 5 ans que je vends votre SPRUCINE, je m'en suis servi moi-même de temps à autre, et je puis la recommander comme un remède sûr pour la toux. Nombre de mes pratiques peuvent certifier la même chose.
 A. S. DOWD.
- M. B. E. MCGALE, Mississipi Station.
 CHER MONSIEUR,—Vous pouvez juger d'après la quantité de "SPRUCINE" que je vends, combien ses qualités doivent être appréciées par mes pratiques.
 Je tiens un magasin général depuis dix ans, et pendant ce temps j'ai eu en main un grand nombre de remèdes patentés, et je puis affirmer que la "SPRUCINE" a donné plus de satisfaction qu'aucun autre.
 J'ai beaucoup de plaisir en recommandant la "SPRUCINE" à mes amis et à mes pratiques pour les RHUMES, les ENROUEMENTS et les BRONCHITES. En agissant ainsi je suis certain qu'ils seront pleinement satisfaits.
 W. D. MAACE.

Demandez la Sprucine et n'en prenez pas d'autres
 Prix 25 cents la Bouteille.

B. E. MCGALE, Chimiste, Montreal.

MOIS D'ÉTÉ

Les Enfants souffrent beaucoup de la DIARRHÉE, des COLIQUES et de la DENTITION.

DANS CES CAS-LÀ, EMPLOYEZ LE

SIROP du Dr CODERRE POUR LES ENFANTS

Lisez ce que la profession médicale en dit ci-dessous.

Sirop des Enfants du Dr Coderre

*Tel que préparé par J. EMERY CODERRE, M. D., Professeur de
Matières Médicales et de Thérapeutique.*

MÈRES ET NOURRICES !

Lisez avec soin les avantages que le Sirop de Coderre a surtout autre Sirop Calmant ou Cordial offert pour les maladies des enfants

- LE SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE est préparé avec soin, suivant la formule du Dr Coderre, et a été employé par lui dans sa pratique privée pendant des années, ayant au-delà de 50 ans d'expérience.
- LE SIROP DE CODERRE est hautement recommandé par les Professeurs de la Faculté de Médecine du Collège Victoria, Montréal.
- LE SIROP DE CODERRE est parfaitement sûr et peut être administré sans aucun danger contre les maladies pour lesquelles il est recommandé.
- LE SIROP DE CODERRE est exempt de tout repos ou de substances désagréables.
- LE SIROP DE CODERRE guérit les Coliques et les douleurs de la dentition.
- LE SIROP DE CODERRE guérira la diarrhée des enfants et les irrégularités des intestins causées par la dentition.

CERTIFICATS

Nous soussignés, Médecins, après avoir pris communication de la composition du SIROP DES ENFANTS, certifions que ce Sirop est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies des enfants, telles que : — Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

- E. H. TRUDEL, M. D., Professeur d'accouchements et des Maladies des Femmes et des Enfants.
- J. B. BIBAUD, M. D., Professeur d'Anatomie.
- P. MUNROE, M. D., Professeur de Chirurgie et de Clinique Chirurgicale.
- P. BEAUBIEN, M. D., Professeur de Pathologie interne et de Clinique Médicale.
- TH. R. DODÉT D'ORSONNENS, M. D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.
- HECTOR PELLETIER, M. D., Professeur d'Instituts de Médecine.
- A. B. CRAIG, M. D., Professeur de Médecine Légale et de Botanique.

- A. T. BROSSEAU, M. D., Professeur de Botanique.
- G. O. BEAUDRY, Démonstrateur d'Anatomie.
- A. B. CRAIG, M. D.
- L. B. DUROCHER, M. D.
- O. RAYMOND, M. D.
- D. W. ARCHAMBAULT, M. D.
- L. O. BEAUDRY, M. D.
- A. P. DEL VECCHIO, M. D.
- ALEX. GERMAIN, M. D.
- ELZEAR PAQUIN, M. D.
- J. A. ROY, M. D.

SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE Hautement recommandé par la Profession Médicale.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

Douze mois 25 cts.

Un numéro 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

LA CIE DE L'AMI DU LECTEUR,
No 2 Maple Avenue,
Montréal.
Téléphone Main 187.

MONTRÉAL, 15 AOUT 1900

LES LAMPES

Petites lampes, fleurs tremblantes dans la nuit,
Vous dont la clarté douce et bienveillante luit
A travers les rideaux et les fenêtres closes,
Vous brûlez chaque soir sous vos abat-jours roses,
Et vos pâles rayons qui vacillent au vent
Rendent l'ombre moins triste et le soir plus vivant
Quand les cieus incéléments se recouvrent de voiles,
Et vous êtes les sœurs timides des étoiles.

Paisibles vous veillez, petites lampes d'or,
Puis peu à peu, tandis que la ville s'endort,
Vos tranquilles clartés l'une après l'autre meurent,
L'heure passe. Pourtant d'autres lampes demeurent,
Illuminant la rue où tout bruit s'est éteint,
Et certaines de vous brûlent jusqu'au matin.

Mais pour qui veillez-vous si tard, petites lampes ?
Pour un poète, qui, les deux mains sur les tempes,
Veut exprimer son âme en un rythme nouveau ?
Est-ce pour Juliette attendant Roméo ?
Veillez-vous près du lit d'un malade qui râle ?
Ou bien, lampes d'amour, dont la lumière pâle
Dissipe un peu la crainte et chasse les remords,
Vos clartés dans la nuit veillent-elles des morts ?

Qu'importe ? Vous brûlez, très douces, par les rues,
Et devant vos lueurs paisibles, apparues
Sous les rideaux qu'un vent léger vient soulever,
Les passants attardés se prennent à rêver.
Elle brille là-haut la petite fenêtre,
Et voici qu'un désir monte en nous, de connaître
— Car déjà nous l'aimons confusément — celui
Sur qui votre bonté silencieuse luit.
Nous lui rêvons une âme attendrie et légère,
Qui tressaille en la paix de l'heure passagère,
Et sur qui votre intime et tremblante clarté
Verse sa rêverie et sa tranquillité.

Petites lampes d'or, votre lumière blanche
Sur notre humble travail soir après soir se penche,
Vous savez nos espoirs, nos craintes, nos frissons,
Et vous êtes un peu les âmes des maisons.
Vos lueurs, par les nuits livides de décembre,
Rendent moins solitaire autour de vous la chambre,
Votre lumière tremble, et vous nous tenez lieu
D'amis, car nous sentons que vous vivez un peu.

Aussi nous vous aimons, ô lampes. Votre flamme
A l'exquise langueur d'un long regard de femme,

Et vous brillez comme des phares dans la nuit.
Nous savons qu'ici-bas toute lampe qui luit
Satisfait humblement à son devoir suprême,
Et que serait-on faible, et ne serait-on même
Qu'une petite lampe à l'éclat emprunté,
Il est beau d'être dans le monde une clarté.

Et vous mourrez pourtant, petites lampes frères.
Un soir, comme un oiseau blessé qui bat des ailes
Et prolonge sa vie en un dernier effort,
Un soir, vous sentirez sur vous passer la mort.
Mais sachant bien qu'on peut partir le cœur tranquille
Lorsqu'on a fait son œuvre, et brûlé toute l'huile
Que Dieu nous accorda pour la tâche à remplir,
Vous saurez, sans regrets inutiles, mourir.
Alors, subitement, vous nous serez ravies,
Petites lampes d'or, éclairceuses de vies.
La clarté s'emplira d'un long recueillement,
Et, triste, nous croirons entendre vaguement,
Tandis qu'un dernier souffle emporte votre flamme,
Tressaillir dans la nuit l'envolement d'une âme.

ANDRÉ DUMAS.

HISTOIRE DES MONNAIES

Dans la scène fameuse du *Dépit amoureux* de Molière, où Gros René et Marinette, le valet et la soubrette se querellant, à l'exemple de leurs maîtres, se rendent mutuellement les présents qu'ils se firent, nous entendons Gros René dire à Marinette :

... J'oubliais. Ton couteau ; la pièce est riche et rare,
Il te coûta six blancs lorsque tu m'en fis don.

« Six blancs ! » Cette expression a longtemps survécu à l'usage effectif de la pièce de monnaie qui portait ce nom ; et ce n'est pas le seul exemple d'une survivance de ce genre. Vulgairement, malgré la prohibition légale, on compte encore par *sous* au lieu de francs et de centimes : avoir des écus de *cent sous*, acheter pour *quarante sous*, pour *vingt sous*, pour *dix sous*, pour *un sou* de telle chose ; si l'on obtient deux de ces choses pour quinze centimes on dit qu'elle coûte *six liards*, ou *deux liards* si l'on en donne deux pour un sou. De même, quand une chose coûtait *deux sous et demi* (condition qui ne peut se définir juste avec le système décimal), on disait qu'elle se vendait *six blancs*, bien que depuis de longues années la pièce de six blancs fut retirée de la circulation.

Le terme de *blanc*, appliqué à une pièce de monnaie inférieure, avait son origine dans un très faible alliage d'argent, plus ou moins authentique d'ailleurs, qui relevait un peu le titre du cuivre, lui donnait un aspect blanchâtre, que n'avaient pas les deniers et les liards, simples ou doubles, faits de cuivre seul. Ce fut même par suite de ce mélange que se créa l'expression de la monnaie de *billon* que, à grand tort aujourd'hui, l'on emploie même officiellement pour désigner les pièces de cuivre ou de bronze.

Ce sont des Chinois qui se font les cuisiniers des missionnaires, mais jamais on ne pourra les amener à laver la vaisselle ou à transporter l'eau nécessaire à leurs travaux. Il faut leur adjoindre des *coolies*. On paie les cuisiniers trois dollars par mois.

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

LES BOUILLEURS DE CRU

I

Heureusement parvenu à sa trente-deuxième année, n'ayant pas tout dilapidé de son héritage, à peine marqué d'une esquisse de patte d'oie, et encore assez chevelu pour que sa raie se dessinât nettement, M. Jacques de Hautménil rêvait de se marier à la campagne, loin, bien loin de Paris, où il ne remettrait plus le pied ; jamais !

C'est que, sans abuser, il avait usé de bien des choses ; de la cuisine de restaurant, par exemple ; au point que le bœuf bouilli, dont il goûtait parfois, dans le ménage de ses amis, lui faisait effet d'une friandise.

Il savait son boulevard sur le bout du doigt et, à force d'entendre les mêmes comédiens, jouer les mêmes pièces, sous des titres différents, il les imitait, pour s'amuser, entre camarades. Vraiment il en avait assez ! Assez d'appeler "cher ami" nombre de messieurs infiniment distingués, dont il savait si peu le nom, que, si d'aventure, l'un d'eux couchait quelque temps à Mazas, Jacques ne s'en apercevait pas.

Et puis, se lever à midi, pour avoir taillé une banque de baccara à son cercle jusqu'au petit jour, et habiter seul un logis maussade, où personne ne l'intéressait plus, même lui ! finissait par lui paraître ennuyeux et imbécile.

Comme il en était là, il advint qu'un ancien ami de feu son père lui écrivit à propos d'un mur mitoyen, qui s'était écroulé ; ce qui est la destinée des murs, mitoyens ou non, qu'on néglige d'entretenir.

Mais aussi comment entretenir un diable de mur qui, pour appartenir à deux propriétaires, semble n'appartenir à personne ? Qui en paiera les frais ? Je sais bien qu'une loi compliquée, qui fait "retoquer" plus d'un étudiant de seconde année, régit la matière, et si bellement, que la moindre contestation de part ou d'autre peut entraîner des procès qui durent des générations et coûtent beaucoup plus cher que ne vaut le mur, encore bien que l'objet du litige se dégrade, à mesure, davantage.

Mais, aucun risque que le mur en question jouât ce méchant tour à ses co-possesseurs. Pas plus que Jacques de Hautménil, son correspondant, M. Chavart, n'était processif. Avis de celui-ci à celui-là ; réponse de celui-là à celui-ci et l'affaire va toute seule. Pas un pli. n'en parlons plus.

Il en fut ainsi, à cela près que Jacques annonça sa venue, pris tout à coup du désir d'aller voir un peu ce qu'était la bicoque, qu'une de ses tantes avait eu la bonne pensée de lui laisser ; bicoque à laquelle le mur mitoyen appartenait. Un petit déplacement, sans plus, un entr'acte au train-train de la vie parisienne ; neuf heures de chemin de fer : c'était dans les Charentes.

Bien avisé avait été Jacques de prévenir.

"Mon cher enfant, lui écrivit derechef l'ancien ami de feu

son père, nous sommes tous enchantés à la maison, de la bonne nouvelle que tu nous donnes. Arrive. Le plus tôt sera le mieux pour nous qui t'avons vu haut comme ça, joufflu, joli, bon diable, et si fâreur en tes réparties de garçonnet gâté ! Viens. Nous nous faisons fête d'aller te chercher à la gare, et de te ramener chez nous. Tu lis bien : "chez nous," car, pour habiter l'immeuble de ta pauvre chère tante, il n'y faut pas songer. La maison est vide de meubles. L'as-tu donc oublié ? Mais ne sois pas inquiet. Il n'en manque pas dans la nôtre, et nous te préparons une chambre où tu auras toutes tes aises..."

Ce bon M. Chavart en ajoutait long sur ce ton, insistant sur la joie qu'on aurait de choyer le fils du "pauvre et cher" ami dont le souvenir restait intact dans la mémoire de tous ceux qu'il avait honorés de son amitié.

Jacques en fut touché.

Il dressa l'oreille aussi.

C'est que M. Chavart, après avoir parlé de sa femme, de ses deux fils, de sa bru, avec qui l'on vivait presque en commun — chacun sa maison ; mais le pare à tout le monde — lui touchait un mot de sa fille Rose — leur Rosette, — que Jacques reconnaîtrait d'autant moins, qu'il ne l'avait jamais vue, — laquelle Rose mettait sa coquetterie à parer la chambre d'un Parisien, et lui ferait goûter de certaines tartelettes, qu'elle fabriquait divinement.

—Tiens ! tiens ! "Rose..." C'est gentil, "Rose."

Les tartelettes aussi, c'est gentil. Que Rosette les fabriquaît elle-même, c'était mieux, au gré du jeune homme.

Au fait, quel âge pouvait avoir Rose ? Voyons donc ça !

Et Jacques remua des souvenirs dans sa tête.

—Dix-huit ou dix-neuf ans. Pas vingt.

Douze années de différence avec lui.

C'est une proportion convenable, et puis, de la fortune, les Chavart !

Et Rose devait certainement avoir de l'éducation.

Dans les Charentes, les jeunes filles sont instruites au couvent.

C'est comme il faut.

Rose avait dû être élevée au couvent. Mais, par sa mère aussi ; élevée dans les principes de la famille, du bon foyer ; du digne foyer patriarcal de la vieille bourgeoisie de province, de mœurs si sages, si fermes.

Assurément Rose avait été élevée ainsi, puisqu'elle faisait des tartelettes.

Eh bien, ma foi ! qu'elle fût seulement un peu jolie, Mlle Rose Chavart, et... on ne sait pas !

C'est dans ces dispositions que Jacques de Hautménil boucla sa malle et s'embarqua.

t, le long de la route, il se dit à plusieurs reprises :

—Pourvu qu'elle soit un peu jolie, Mlle Rose Chavart !...

Pourquoi ne l'eût-elle pas été ?

La mère n'était pas mal autrefois.

Il la revoyait dans ses souvenirs enfantins, lui beurrant des tartines pour le goûter.

Les bonnes tartines !

Et l'aimable expression des beaux yeux de Mme Chavart en les lui distribuant !...

Pas vilain non plus, l'ami de son "pauvre cher" père.

Bien bâti en tous cas ; solide, carré, et d'humeur joviale, comme pas un.

Si l'atavisme n'est pas une plaisanterie, la fille de ces deux-là ne pouvait moins faire que d'être un peu jolie.

Et le train roulait à quinze lieues à l'heure. Et Jacques trouvait le temps très long :

On n'arrivera donc jamais ! . . .

Plus qu'une station.

— Dans vingt minutes nous y sommes.

Jacques aurait dû se sentir soulagé de son impatience.

Au contraire. Tout le système nerveux se crispait.

Une anxiété pénible lui séchait la bouche, l'étranglait :

— Si Rose allait être un laideron ! . . .

La fatigue aidant, le monologue prolongé durant tant de kilomètres mettait dans son cerveau godiche l'impression d'un malheur à cette pensée.

Il lui semblait que sa vie serait gâchée, perdue.

— Mon Dieu, mon Dieu ! pourvu que Rose soit un peu jolie ! . . . Un tout petit peu seulement, là !

J'espère qu'il était accomodant.

Le train ralentit bientôt.

Il se fit un vacarme de sifflets, de cloches, de plaques tour- nantes, puis on arrêta, et des voix d'employés crièrent :

— Saint-Amand-la-Boixette.

D'un bond, Jacques sauta sur le quai ; mais il n'eut pas le temps de chercher son monde.

Deux bras vigoureux l'étreignaient, tandis qu'un visage s'aplatissait sur le sien, l'embrassait à pleines lèvres.

Après celui-là, un autre : de femme cette fois ; puis deux autres, masculins ; puis encore une femme ; mais qui, au lieu d'embrasser, offrit son front au baiser du voyageur.

Et c'était une confusion enragée d'exclamations, de questions, qui ahurissaient Jacques, au point qu'il ne savait auquel entendre, à qui répondre, d'autant que les domestiques lui prenaient des mains, sac de nuit, plaid, parapluie, carton à chapeau, le priant de leur remettre son bulletin de bagages.

Tout cela, vite, vite :

— Viens, cher ami.

— Prenez garde, il y a pas.

— Te voilà donc !

— Quel plaisir ! Êtes-vous bien fatigué ?

— Vous devez mourir de faim.

— Reconnais-tu ma femme ?

— Et les enfants, hein ? Ont-ils grandi !

— Voilà ma bru ?

— Rose, Rose, viens donc par ici. Tous les ordres sont donnés ; ne t'inquiète pas.

— Où vas-tu, Jacques ? Voilà les voitures. . . Non, monte dans celle-ci, avec ma femme et Rose. Je conduirai le break. . .

Enfin on y était, on partait.

Ouf !

Seulement alors, se ressaisissant, Jacques regarda pour de bon la jeune fille, qu'un rayon de soleil couchant, glissant par la portière, éclairait ; que dis-je, illuminait violemment.

Dieu du ciel, qu'il y avait de surplus à ce qu'il en avait souhaité sans la connaître.

« Un peu jolie, » je t'en moque ! Très jolie, Rosette, la bien nommée, jolie, jolie, jolie, tout plein ! On ne peut pas mieux dire !

Et ce n'est rien : jolie d'une certaine façon, qui tient bien moins aux traits qu'à l'air, à la physionomie, à l'expression du regard, du sourire, à la tenue, aux mouvements.

Oh monsieur ! la jolie personne ; toute flambante de jeunesse, toute gracieuse de franchise modeste, et saisissante positivement, par le cachet d'intelligence de son beau front, par le charme irrésistible, qui se dégagait d'elle comme un parfum.

Sapristi ! n'y a-t-il pas du trop à présent ?

Une telle jeune fille condescendrait-elle à agréer l'alliance d'un garçon de trente-deux ans, déjà marqué d'une esquisse de patte d'oie, tout juste assez chevelu pour que sa raie se dessinât à peu près nettement ? . . .

Une voix secrète ; la voix d'un quelque chose que nous ne connaissons jamais, si en nous qu'il soit, s'efforçait de rassurer le jeune homme disant familièrement :

— Jacques ! . . . Jacques, tu ne connais pas Rose. Jacques, tu la méconnaissais ! Rose a été élevée au couvent de Poitiers, mon ami. Sa mère a parachevé son éducation. Et l'atavisme te grandit qu'elle tient de papa et de maman, par la sagesse et les sentiments. Rose n'en cherche pas si long. Si ses parents lui proposent de l'épouser, elle dira amen pour commencer. A toi de faire que ce soit avec plaisir.

Ah ! s'il pouvait en aller de cette manière ! Ce serait ni plus ni moins la réalisation du rêve intime de M. de Hautménéil. Voyez-vous la belle existence ! Loin de redresser le mur mitoyen écroulé, on le supprimerait jusqu'en ses fondations. La bicoque de la « pauvre chère » tante serait réparée, des sous-sols au faite. Un tapissier de Paris en meublerait les pièces, selon le goût moderne. Qu'on serait heureux là !

Chez soi ! comme le fils aîné et la bru des Chavart, co-partageant des ombrages du parc. Un enfant de plus dans cette aimable et honorée famille de gros propriétaires fonciers.

Et s'occuper ? N'ayez pas peur ! Il y a de quoi dans les Charentes. La vigne à cultiver ; les vendanges à faire, sans compter tous les autres travaux champêtres. Que ce serait délicieux, la journée remplie à aller voir travailler les autres, de rentrer à la maison, dont Rose ferait le plus bel ornement !

Quelle paix, surtout ; quelle quiétude d'âme ! Allez donc demander rien de pareil à la capitale de la France. Non ! Adieu Paris ! jamais, jamais, tu ne reverras Jacques ; arrange-toi comme tu pourras.

Tout cela qui occupait l'esprit du voyageur, lui permit de ne pas trouver longue la grande heure que mirent les chevaux à amener la compagnie à la résidence des Chavart.

Un dîner plantureux attendait.

On dîna en parlant de tous les « pauvres chers » défunts, dont on honorait la mémoire.

Puis, douce causerie, en prenant le café sur la terrasse de l'habitation.

Après quoi, une poule au bouchon, à deux sous, sur le vaste billard de la serre et, dix heures sonnante, Jacques fut conduit à sa chambre, que Rose avait pris soin d'aménager.

Elle s'y entendait vraiment : tout autant qu'à la confection des tartelettes, dont, sans complaisance, le jeune homme s'était régalé.

Il se déshabilla, se mit au lit, laissant un moment encore la fenêtre ouverte.

Par elle, venait jusqu'à lui une brise agrémentée de senteurs agrestes, qu'il aspira comme avec gourmandise.

Il semblait qu'il entendit le silence, dont les grillons accentuaient la profondeur. Ses yeux se perdirent dans les espaces, que mesuraient tant d'étoiles.

Et ses membres, comme son moral, se détendant, il se sentit plongé dans une immense satisfaction indéfinie, qui avait je ne sais quoi de paradisiaque.

—Mais, mon Dieu ; mais mon Dieu ! qu'on serait heureux là... avec Rose !

Il se le dit, se le redit, et, négligeant de fermer la fenêtre, il s'endormit comme un homme juste qui a roulé la moitié d'un jour en chemin de fer.

II

Il y a des gens nés sous une bonne étoile.

Il est à supposer que Jacques de Hautménil était du nombre de ceux-ci : tout ce qu'il avait imaginé de son mariage avec Rose se réalisa point par point : tout !

Et s'il s'en fallut de quelque chose, ce fut du plus, et non du moins.

C'est dire qu'ils étaient mari et femme.

Effectivement ; depuis dix-huit mois déjà, et, pas plus que Jacques, la belle et bonne Rose ne s'en repentait.

Comme il se l'était proposé, l'ex-boulevardier avait fait restaurer la maison de sa " pauvre chère " tante.

On avait achevé d'abattre le mur mitoyen, cause première et indirecte de cette union fortunée.

Le parc s'en était agrandi d'autant, et l'on vivait dans la meilleure intelligence possible avec les beaux-parents.

Dix-huit mois de parfaite satisfaction, c'est rare, surtout entre nouveaux époux ; car, pour le dire en passant, la fameuse lune de miel n'est guère à peu près qu'une légende, sorte de préjugé, fécond en déboires pour la plupart, puisque, faute de s'être pratiqués avant, les caractères se heurtent involontairement, jusqu'à ce que l'habitude se prenne.

Pas ici.

Aussi certains observateurs se disaient :

—Ça va trop bien ! Ça ne durera pas ! Quelque nuage voilera ce ciel bleu un de ces jours !

Pourtant nulle satiété de la part de Jacques ; le vieil homme ne reparait point ; aucune nostalgie du boulevard.

Alors ?... Chez Rose ?

Eh bien ! oui.

Un mécompte ; un tout petit.

Mettez-vous à sa place :

N'est-il pas compréhensible que Rose, en épousant un Parisien, s'attendit à ce qu'il la conduisit de temps en temps à Paris.

Ça allait de soi, ce semble.

C'était sous-entendu, dans les conventions matrimoniales.

Quel crime à cela ? Aucun !

D'abord elle se donna patience, supposant que Jacques en ferait la proposition.

Puis, voyant le temps passer sans qu'il y parût, elle fit une allusion détournée.

Et Jacques ouvrit de grands yeux.

—Paris, aller à Paris ? Ah ! ma chère enfant, n'en forme pas le souhait.

" Si tu savais !... "

Et il lui dit de Paris tout le mal possible.

—Qu'il a raison ! appuya le bon M. Chavart. Ah ! ma fille, ne pense pas à Paris !

—Pourquoi faire aller à Paris ? demanda la maman.

—Ce n'est pas ta place, Rosette, firent ses frères.

—Quant à moi, conclut la belle-sœur, on offrirait de me payer pour y aller, que je donnerais le double pour m'en dispenser. Ne sommes-nous pas tous heureux ici ?

Rose se le tint pour dit et n'en souffla plus mot.

Mais ce qui n'était qu'un vague désir prit corps, et mainte fois elle pensa :

—C'est égal, je voudrais bien connaître Paris !... "

Néanmoins, comme elle était esprit sage, elle se résigna délibérément.

Voilà tout, elle ne connaîtrait pas Paris. En somme, il y en a bien d'autres. N'y songeons plus.

Saint-Amand-la-Boixette n'est pas, du reste, un lieu mort et désolé.

Tant en ville qu'aux alentours, en toute la circonscription, il se produit des événements d'un intérêt certain.

Justement, tenez : Joseph Michalou vient de mourir.

Ah ! mon Dieu, comment ça s'est-il fait ! en voilà un coup inattendu ! Jeune encore, Michalou : quarante-sept ans, à peine, et si robuste en apparence ! Si bon garçon ! Et du talent ! Quand cet homme-là vous prenait la parole, du diable s'il y avait moyen de l'arrêter. Aux concours régionaux, en réunion publique, il n'y en avait que pour lui. C'est lui qui ne s'intimidait pas des interruptions ! Quand une fois il avait résolu de dire une chose, les gentarmeries eux-mêmes ne l'auraient pas empêché d'aller jusqu'au bout. A la chambre, ses collègues y avaient renoncé, préférant lui céder la place : pourquoi le plus souvent il terminait devant les banquettes. Et quelle voix ! Quels coups de poings sur la tribune !... Et voilà qu'il est mort !... Croirez-vous cela ? Je l'ai encore rencontré avant-hier !...

C'est que Joseph Michalou était le député de Saint-Amand-la-Boixette.

Et pas d'hier.

Député sous tous les gouvernements.

Mais un indépendant, lui.

Pas de danger qu'il s'inféodât à tel groupe que ce fût. Son groupe, c'était lui-même.

Qu'est-ce que ça lui faisait, la diplomatie des politiciens ?

Les questions de principes ne l'inquiétaient guère.

Il avait sa mission ; c'était le défenseur dévoué, acharné des " bouilleurs de cru ".

Tout pour les bouilleurs de cru.

Il ne sortait pas de là.

Aussi, dans les Charentes, on ne connaissait que lui.

Aux élections il faisait la pluie et le beau temps.

Les préfets avaient beau se démenner.

Il les mettait dans sa poche, les préfets !

—Qui voulez-vous qu'on nomme avec vous, monsieur Michalou ? Tel et tel ? Dormez tranquille ; ça y est !

Et ça y était, d'emblée, à tous coups !

Qu'ils viennent s'y frotter les préfets!...

Mort! Qui est-ce qui défendra les bouilleurs de cru, maintenant?

Car vous savez, il y a de l'opposition.

Tant qu'il était là elle n'osait broncher.

Qu'eût-elle dit?

Il parlait tout le temps.

Mais, à l'heure présente, elle s'enhardit, lève la tête, montre les dents.

— Quel coup! Seigneur! pour les bouilleurs de cru...

Eh bien! voyez ce que c'est!

Jusqu'ici, Rose, jamais au grand jamais, ne s'était arrêtée à la questions des bouilleurs de cru.

Je vous demande un peu pourquoi elle y eût pris garde!

Et puis, la voici tout à coup, et tout à fait, retournée...

Le décès prématuré de Michalou a produit ce phénomène. Comment cela?

Vous ne devinez pas? C'est pourtant bien simple; bien innocent aussi!

— Qu'est-ce que vous diriez, si Jacques remplaçait défunt Michalou à la Chambre?...

Pourquoi pas?

Entre des compétitions qui, déjà, se dessinaient, n'y avait-il pas moyen de se glisser et d'arriver bon premier, à la façon du "troisième larron"; sans comparaison, bien sûr!

Il faudrait passer quelques mois à Paris, en ce cas!

En recevant, en rendant des visites, à la rencontre sur les ramparts, comme au jardin public les "jours de musique," même au parvis de la cathédrale, après l'office, Rose, sans avoir l'air, insinua "l'idée" à ses amis et connaissances.

Pas d'elle cette idée, on en avait parlé devant elle.

C'est singulier, hein?

Si singulier que, de proche en proche, cela se répandit.

Et le préfet pensa:

"Eh! eh!..."

Il fit plus, il trouva la définition de l'affaire:

"Candidature de conciliation."

En sorte qu'un matin, cinq bons citoyens se présentèrent chez M. de Hautménil.

Une heure durant, ils confèrent, et sitôt après leur départ, Jacques grimpa à la chambre de Rose, montrant un visage bizarre.

— Sais-tu, dit-il avec une animation tout aussi bizarre. Sais-tu? Non! Je te le donne en mille. Tu vas bien rire! Figure-toi que ces gens-là... Sache, d'abord, que ce sont cinq délégués d'un comité électoral. Voyons, devine ce qu'ils sont venus faire ici!

— Te proposer la succession de M. Michalou, répondit Rose.

— Voilà tout ce que ça te fait? Non, vrai, c'est fou, dis!

— Pourquoi?

— Parce que... Mais parce que je n'ai jamais songé à siéger à la Chambre. Je ne fais pas de politique, moi.

— Il ne s'agit pas de politique, mon ami. Il s'agit de défendre les bouilleurs de cru; ce qui, dans les Charentes, est d'un intérêt autrement important que la politique. Au surplus, toi seul, sans doute, en étais à ignorer que ton nom fût mis en avant; car depuis trois semaines, tu es l'objet de toutes les discussions en ville.

— Eh bien! parole d'honneur! répliqua Jacques, je ne m'en doutais pas! Mon Dieu..., ajouta-t-il, après avoir paru se consulter, les bouilleurs de cru... Je ne dis pas. Ils sont fort intéressants. Personnellement ils m'intéressent beaucoup; mais beaucoup, les bouilleurs de cru. Cependant!

— Cependant?... fit Rose.

— Je suis si tranquille! Voyons!

— Ah! si tout le monde pense comme toi, ils sont en mauvaise passe, les malheureux bouilleurs de cru.

— Tu crois?

— Demande à papa, à mes frères. Si les honnêtes gens les abandonnent, ne vois-tu pas que leurs ennemis vont triompher? Adieu la prospérité de toute la région.

— A ce point?

Le plus grand danger est que leur cause tombe aux mains de ces politiciens, qui trafiquent de leur mandat, au profit de leur ambition personnelle.

— Diable! fit Jacques frappé.

Mais seconant:

— C'est égal! reprit-il, je ne me fais pas à l'idée d'être député: je t'assure, Rose. A aucun moment, mes idées ne se sont tournées de ce côté-là.

Cependant, il dormit mal la nuit suivante. Son beau-frère, les frères de Rose, mis au courant avaient répondu:

— Oh! les infortunés bouilleurs de cru. Quel malheur que Michalou soit mort!

Et tandis que les heures s'égrénaient dans la nuit. Jacques ruminaient des pensées vagues et peu suivies.

Ce n'est pas sans un sentiment de gloriole — ah! bien vague aussi! — qu'il se voyait "honoré des suffrages de ses chers concitoyens".

Les vingt-cinq francs par jour lui importaient peu, vous pensez. Sans doute, le droit de voyager sur tous les chemins de fer sans bourse délier, valait bien quelque chose.

C'est agréable, oui.

Et même avec Rose, on pourrait parcourir des pays, qu'on dit pittoresques au premier chef.

Mais, après tout, il n'avait pas besoin de tableer sur la gratuité pour s'en passer la fantaisie, au cas où le cœur lui en dirait de à elle. Et voilà ce qui méritait un peu de considération: "tout le monde n'est pas député, en fin de compte!..."

Et puis, ce n'est pas tout: Les événements — si imprévus en politique, comme vous savez — poussent parfois un homme en des destinées, que lui-même, eût tenues pour de portée invraisemblable. Voyez-vous qu'à l'occasion d'une crise, son groupe ne le portât jusqu'à un ministère!...

Qui sait si, un matin, appelé d'urgence à l'Élysée, il n'en sortirait pas président du Conseil?

Ah! les gens de son ancien cercle, alors!

Ah! les ex-amis du "boulevard!"

Il les voyait d'ici, les entendait:

"Ce diable de Hautménil! Qui se fût douté de ses capacités! Pourtant, avez-vous remarqué, au baccara, il ne tirait jamais à cinq! Un malin! Très fort!..."

Et tout ça, pour les bouilleurs de cru!

— Très intéressants, les bouilleurs de cru!

Par vision, anticipée, il se voyait à la tribune plaidant leur cause avec une autre autorité que celle de Michalou. Il don-

naît de grands coups de poing sur la tablette de celui-ci.

Pas Jacques, c'est dans l'argument que serait le coup de poing de sa part.

Il les empêcherait de s'esquiver à la buvette, les collègues.

Il les tiendrait haletants, les hypnotiserait, les assommerait.

Vous ne le connaissez pas, on vous dit.

Laissez ; dès qu'il serait élu, il la piocherait à fond, la question des bouilleurs de cru, et... on verrait !

Par bonheur, la fatigue le dompta, au petit jour ; sans quoi il se fût levé, et là, seul dans sa chambre, il eût ébauché un discours, pour se domer un avant-goût des triomphes entrevus.

Et s'éveillant, le mirage s'était dissipé.

Plus ça du tout !

Non !

La vie facile et douce, qu'il menait depuis son mariage, lui parut le plus grand des biens, et ma foi...

— Jacques ! cria son beau-père en accourant, on parle de toi, ce matin, dans le *Sémaphore de Saint-Amand-la-Boivette* (le journal du canton).

En effet, on parlait de lui, pour l'éreinter à tour de bras.

Pas tant Jacques, directement, que le comité électoral, qui avait eu "l'idée sangrenue" d'envoyer des délégués, offrir la survivance du grand de l'incomparable Michalou, à qui ?..

Non, ça passe l'imagination, c'est du plus haut comique ! "à une espèce de gommeux, de poiseux, de copurchic, gentil-homme clubman, aussi inoffensif que totalement incapable".

Il y en avait deux colonnes (en dix i terlignés).

Un éreintement dans les grands prix !..

D'abord désorienté, faute d'habitude, Jacques, en se ressaisissant, rougit jusqu'au blanc des yeux, et conçut la pensée nette, claire, et fermement arrêtée, d'aller gillier le "polisson" qui se permettait, si impudemment et imprudemment, de l'accommoder à cette sauce quitte à lui ouvrir le ventre d'un coup d'épée, le lendemain matin, pour lui apprendre à vivre.

Rose en frémit en blêmissant.

Elle n'avait pas prévu cet aléa, et si c'était ainsi que ça commençait, elle renoncerait bien volontiers, dans son cœur, à jamais passer les fortifications de la capitale.

C'eût été trop cher.

— Doucement, mon gendre, doucement, fit le bon M. Chavart.

"On voit bien que tu n'as pas encore pris le plis des lattes parlementaires.

"Eh ! mon cher enfant, ce ne sont que des roses auprès de ce qui t'attend, si tu maintiens ta candidature !

— Si je la maintiens ? répliqua Jacques avec feu. Vous pouvez en être bien certain, par exemple. Ah ! un "incapable,"

moi ! Attendez voir si ces cadets-là m'intimideront. Ce serait une désertion, un "lâchage" honteux. Qu'en penseraient les bouilleurs de cru ? Tout à eux, désormais ; voyez-vous, je leur appartiens corps et âme. J'y laisserai mon repos, ma fortune, ma peau, s'il le faut ; mais je ferai triompher leur cause, ou j'y perdrai mon nom.

Et, trempant une plume de bonne encre, il écrivit au comité, le résumé de ce qu'il venait de dire à son beau-père ; c'est-à-dire, qu'il acceptait la candidature, définitivement ; encore bien que, rendant la monnaie de sa pièce aux rédacteur du *Sémaphore*, il le traitait de "sauteur" et de "pailleasse stipendié par des fonds d'origine suspecte." Attrape !

A la bonne heure ! s'exclama sa femme. Voilà que tu te mets au ton de la polémique électorale.

— Vivent les bouilleurs de cru ! cria Jacques, en signant sa lettre-programme.

Et chacun de son côté se mit à l'œuvre.

III

On ne se sentait plus vivre, dans la tribu des Chewart.

Il n'y avait plus d'heures pour les repas ; on se couchait quand on pouvait et on ne dormait que d'un oeil.

Finies les causeries le soir, après dîner, sous les grands arbres du parc, en prenant le café.

Passé le temps où, réunis au salon, les dames brochant, tandis que l'une d'elles, assise au piano, caressait les touches d'ivoire, père, frère, maris, lisaient le journal en paix.

Est-ce que ton mari ne rentre pas dîner, Rose ?

— Je ne sais pas, répondait celle-ci, en étouffant un soupir. Il est parti à six heures du matin.

— Parti, pourquoi faire, pour où aller ?

Eh ! parbleu, ne fallait-il pas qu'il se montrât dans chaque commune du canton et qu'il persuadât ses "chers concitoyens" de voter pour lui !

Dès le petit jour, vite, en voiture !

La veille, son valet de chambre l'avait précédé pour coller des affiches, annonçant la venue du candidat.

Le tambour de ville battait la caisse, répétant l'avis de l'affiche.

Et le cabaret le plus central préparait la salle de bal pour la "réunion privée" doublement annoncée.

Souriant, familier, Jacques sautait de sa voiture à la rencontre du premier habitant.

Cinq ou six autres, des vieux, s'approchaient, curieux et méfiants, et les poignées de mains de marcher, du "cher ami" en veux-tu en voilà ; bien qu'on ne se fût jamais tant vu, de part ni d'autre.

Les commères s'en mêlaient, dévisageant le futur successeur du "pauvre M. Michalou."

A vous ce poupard, ma chère dame ! L'air est bon par ici. Le bel enfant ! Mouchez-le un peu qu'on l'embrasse. Tiens, mon petit bonhomme, achète-toi un sucre d'orge avec ça. Et vous autres, hein ? Qu'il fait chaud ! Nous allons "prendre un verre" en attendant la réunion.

Ce n'est pas de refus, bien sûr.

On ne voulait pas "l'offenser". c't'homme-là.

— A la vôtre, monsieur Hautménéil.

Jack Fish Lake, Juillet le 16, 1900.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LIMITED.

Messieurs, — Veuillez m'envoyer des Bouteilles de "*Stanton's Pain Relief*" pour le montant ci-inclus. Vous m'en avez envoyé 12 bouteilles il y a quelque temps, et je pense que cette médecine mérite beaucoup plus d'éloges que vous n'en faites. Elle vaut son pesant d'or, et je ne voudrais pas rester sans en avoir dans la maison. J'ai vendu plus que la moitié du premier lot, que vous avez envoyé, à mon voisin.

Je demeure votre obéissante servante,

MADAME JULES GAGNÉ,

Jack Fish Lake, N.W.T.

—Et ça va-t-il comme vous voulez, ici ? Vous manque-il quelque chose ?

—On ne se plaint quasiment pas, n'était qu'il faut faire deux kilomètres pour acheter son tabac, sans vous commander.

—Comment, vous n'avez pas un bureau de tabac dans le village ? Ah ! l'Administration ! Quelle incurie ! Si je m'en mêle, vous m'en direz des nouvelles... C'est deux bureaux de tabac qu'il faudra ici.

Ailleurs, c'est un diable de pont, emporté par la crue d'il y a six ans, qu'on retardait toujours de rétablir.

—Comment ! s'écrie le candidat, vous n'avez pas encore votre pont ? Ah ! les ingénieurs de l'Administration ! Quelle incurie !... Mais patience, si je m'en mêle, on les fera marcher, ceux des Ponts et Chaussées ! Et vous êtes bien bons de ne réclamer qu'un pont. En vérité, c'est deux ponts qu'il faudra ici. Laissez faire !...

A la réunion, toute devant une bonne demi-douzaine de campagnards, trop âgés pour aller travailler encore aux champs, Jacques dégoisait un joli boniment appris par cœur, dont ces bonnes gens ne comprenaient pas un mot et qu'ils applaudissaient tout de même.

Puis les poignées de mains marchaient de nouveau.

De nouveau, on prenait un verre et, en rejoignant sa voiture pour gagner le village voisin, s'il rencontrait d'autres comères, nouvelles embrassades de marmots morveux.

Dans les bourgs, c'était plus compliqué, partant plus long. Prendre "un verre" ne suffisait pas.

On lui rendait la politesse, et, à la séance de la réunion, quelque notable beau parleur lui coupait parfois la "sillette" pour lui poser des questions.

Sur les bouilleurs de cru ?

Non.

Jamais sur les bouilleurs de cru ; mais sur les grandes questions politiques et sociales.

Ça, c'était le cliquent ! Comment contenter à tout le monde et son père ?...

Les premières fois, dame ! il peina.

Mais à force, il s'en tira à peu près comme Sganarelle, *médecin malgré lui*, par des phrases à mille pattes, où il y en avait pour tous les goûts, si d'aventure on y démêlait quelque chose.

Longtemps après le dîner, il rentra chez lui épuisé, enroué, ne tenant plus debout, moulu !

—Viens te mettre à table, Jacques, disait Rose.

Je t'en souhaite ! Pas ombre d'appétit. Trop souvent absorbé "un verre" pour que l'estomac supportât des aliments.

Non. Une tasse de thé ou du camomille, pas plus.

—Alors, viens te reposer, mon ami...

Se reposer ? Y songeait-elle ? Pas le temps. Elle n'avait donc pas lu le *Sémaphore* ?

Trois colonnes d'"attrape" sterling.

Croyait-elle qu'il allait rester là-dessus ? Attends un peu, le *Sémaphore* !...

Pas gêné pour lui river son clou, du reste ! A cet effet, il avait fondé un journal : le *Bouilleur de cru*, qui disparaîtrait après l'élection.

Et qui est ce qui le rédigeait, ce journal ?

Pas lui. Un journaliste, un vrai, qu'il avait fait venir de Paris, pour mener la campagne électorale.

En voilà un qui ne s'intimidait guère des polémiques du *Sémaphore* !

Les pieds dans le plat, les points sur les i, tout le temps.

Et pas seulement dans l'article de tête : tout le long des quatre pages.

Sous la rubrique : "Monnaie de leur pièce" il houspillait, il dépiautait les clients de *Sémaphore* :

"Oh ! les puritains ! ce n'est toujours pas chez nous qu'on rencontre des fils de banqueroutiers ! Est-ce que vous nous connaissez des parentes qui se soient fait enlever ? Dans quel camp sont-ils, ceux qui s'engraissent à tous les râteliers, et prêtent serment à tous les régimes ? En tout cas, on peut nous demander, à nous, d'où vient l'argent."

Toutes perfidies, qui tombaient dru sur le casaque des adversaires.

—Ton rédacteur ne va-t-il pas un peu loin ? demandait timidement Mme Rose.

—Du tout ! répliquaient avec emportement, son père et ses frères. Hardi, hardi ! C'est le bon combat ; tapez ! C'est de la politique ; de la vraie politique ; sauvons la France !

Pas moins, en ville, certains ne les saluaient plus, montraient des visages crispés.

Il y avait du deuil dans l'air.

—Ça va bien ! ça va bien ! répétait le candidat. Ils y ont renoncé, à me traiter d'incapable.

On ne décolérait pas, dans la famille.

Mais ce ne sont encore que les bagatelles de la porte-

Laissez ! Que la période électorale soit ouverte, on en verra bien d'autres !

En attendant, au lieu de se reposer, Jacques veillait avec son rédacteur, afin de préparer un numéro à sensation, et de composer de nouvelles affiches.

Croirez-vous ça !

A peine en faisait-il poser une, qu'elle était couverte par celles des compétiteurs !

Canailles ! Jouons-leur le même tour, et faisons venir du papier de couleur de Paris.

La pauvre Rose se reprochait durement d'avoir fait lever ce lièvre.

Pour un peu, elle se fût mise de l'autre bord, dans l'espoir de décourager son mari.

Savez-vous qu'on en venait à incriminer la vie de garçon de M. de Hautménil.

"Bien connu dans les tripots, pour ne jamais tirer à cinq au baccara. Un noctambule, habitué du "Grand-Seize" au café Anglais. Oui, oui, on sait d'où vient l'argent. Rien à dire. Mais où était allé celui qui manquait de l'héritage paternel, au moment de son mariage ? La "dame de Pique" en savait sans doute quelque chose.

—Tu as donc été un viveur enragé ? demandait la jeune femme.

En voilà bien d'une autre !

Son propre comité s'étonnait qu'il ne fût pas franc-maçon.

Diabole ! une infériorité. Vite, vite ! qu'il se fit recevoir.

Passé !

Mais voilà qu'un matin, des "hommes à barbe" et pas précisément soignés ! réclamèrent une entrevue, séance tenante.

—Qu'est-ce c'est encore, que ceux-là? fit Rose, avec un peu d'appréhension.

Jacques s'y connaissait maintenant.

Aussi, du premier coup d'œil, répondit-il :

—C'est des délégués !

—A quoi vois-tu ça !

—Raides comme la justice, circonspects et sévères, ils portent le diable en terre, et " tout un monde " sous leur bonnet. Voilà à quoi ça se voit.

— Tu vas les recevoir ?

— Et sans les faire attendre !..

Affectant la gravité, Jacques descendit au salon, où on les avait introduits.

Une grande heure, il resta en conférence avec eux.

Après quoi, remontant, songeur, il montra à sa femme, un visage quelque peu bouleversé.

— Mon Dieu ! s'exclama-t-elle, que t'ont-ils dit, ces vilaines gens !

— Ils m'ont dit qu'ils m'apportent trois mille voix, à condition.

— Quelle condition ?

— A condition... à condition... Ne t'effraie pas Rose...

— Dis vite, mon ami.

— Eh bien !... à condition de m'incorporer dans la société de... l'autopsie mutuelle.

Il appréhendait que sa femme ne se gendarmât, ne s'emportât.

Non.

Immuable et muette, elle l'englobait d'un regard indéfinissable.

On eût dit qu'il lui eût asséné un coup de merlin sur la tête, qu'elle fût pétrifiée, assommée, et bientôt, deux grosses larmes perlèrent à ses cils, débordèrent lentement et " dégoûlinèrent " navrantes sur ses joues pâlies tout à coup.

Puis, se jetant à lui, elle l'entoura de ses bras, le serrant, l'enveloppant comme pour le disputer à l'ennemi et répétant entre des sanglots :

— Jacques ! mon Jacques ! tu ne ferais pas une chose pareille, n'est-ce pas ? Dis, oh ! dis que tu ne ferais pas !

La veille du scrutin, Jacques de Haultménil, maigri d'un bon quart, les traits ravagés, les membres rompus et le gosier en feu, s'enferma dans sa chambre, étendu sur une chaise longue.

Il n'en pouvait plus, le malheureux, tant il s'était bousculé, et " attrapé " avec les partisans de ses adversaires, dans les réunions publiques, tenues chaque jour de la semaine, en différentes localités du canton.

Rose, assise près de lui, travaillait à l'aiguille, le regardant à la dérobee, et, de temps en temps, lui présentait une tasse de tisane adoucissante.

Un grand silence régnait dans le parc familial, qu'ils avaient sous les yeux.

Point de vent, sous le ciel pur.

Tout au plus, quelque oiseau traversait, d'un coup d'aile, l'espace libre dans la hauteur des arbres touffus.

Ni mouvement ni bruit.

Qu'ils se sentaient bien, dans cette paix où ils semblaient baigner !

Ma foi ! le vote demain serait-ce qu'ils serait.

Le candidat ne s'était pas épargné.

Ça se voyait, de reste !

De sa personne, de sa bourse aussi, il avait fait tout le possible, humainement.

Aux bouillieurs de cru de parfaire la victoire, leur victoire, au fait.

Au surplus, elle paraissait certaine,

Pour éreintés que fussent les compétiteurs, ils n'avaient pas autant donné et crié que Jacques, et l'on constatait chez eux, divers symptômes de défaillance dont il était permis de bien augurer.

Non qu'ils eussent formellement lâché pied.

Diable ! il y paraissait en ville.

Pas un bout de mur, de clôture, pas un poteau qui ne fût illuminé d'une épaisseur d'affiches superposées, sur lesquelles d'autres, toutes fraîches, rassassaient : " PAS D'ABSTENTION " — " AUX URNES " — " PROTESTATION " — " ENCORE UN MOT ! " — " GARE AUX MANOEUVRES DE LA DERNIERE HEURE ! " le tout suivi d'un texte bourré d'insinuations, d'accusations injurieuses, à l'adresse des adversaires.

Et dans les cafés, chez les débitants, on continuait de s'égoïsser, de se défier, de se braver, avec ou sans accompagnement de taloches persuasives.

Mais tout cela ne devait pas porter bien loin.

A l'heure présente le siège de chacun était fait sans doute, attendons en repos.

Tout à coup, toute la tribu Chavart fit irruption chez les Haultménil.

Le père roulait des yeux de fauve blessé ; ses fils s'entraient les ongles dans la peau.

Qu'avaient-ils ?

Jacques ne le sut pas tout de suite, bien qu'ils lui criassent tous en même temps, plus fort les uns que les autres.

Ce qu'il y avait ?

Quelque chose qui eût été justement taxé d'infamie, s'il ne se fût agi de politique ; car la politique partage, avec l'amour, la faculté de tout légitimer.

Un bon tour, dès lors, simple malice, consistant en un placard, où un groupe d'électeurs anonymes Cherche ! annonçait que :

" Monsieur de Haultménil, sentant finalement l'insuffisance de ses titres, se repliant en bon ordre, et renonçant à la lutte, retirait sa candidature."

— Cmailles ! s'écria Jacques, en sautant à bas de la chaise longue, le sang aux joues, les poings crispés et la poitrine haletante.

Mais attendez un peu !

On va voir de quel bois il se chauffe, et s'il se mouche du pied.

B. E. McGALE
Chor Monsieur,

Montréal, 21 mars 1883.

Nous avons fait usage de votre SPURCINE dans notre Couvent ces quatre ou cinq dernières années, et nous pouvons consciencieusement la recommander comme un bon remède pour la toux le rhume et les affections des bronches.

J'en ai envoyé à notre Maison Mère où l'on s'en sert maintenant, et là aussi on est entièrement satisfait.

L'usage de la SPURCINE devrait être répandu partout, car il est certain que ce remède est bien tel que vous le prétendez.

La Supérieure de l'Académie Ste-Anne.

— Jour de Dieu, mes amis ! oui, oui, vous allez voir ! Une plume seulement ; du papier, vite, vite ! On n'a plus que quelques heures !

Et le voici redigeant un contre-placard :

“ Le groupe d'électeurs anonymes en a menti !!! Le candidat Haultménil retire si peu sa candidature, qu'il convoque les électeurs, en réunion publique, ce soir même, à huit heures, au manège de Saint-Amand-la-Boixette.”

A deux heures et demie du matin, Rose, pâle, anxieuse, accoudée près de la fenêtre ouverte, tendait l'oreille au moindre bruit, regardant sans succès à travers la nuit, du côté de la petite ville.

Et elle appréhendait tous les malheurs, s'en accusait par avance, se frappait la poitrine dans un *mea culpa* général.

Stotte ! qui avait compromis son bonheur simple, et si doux ! pour la satisfaction problématique d'une curiosité de fille d'Ève.

Qu'en serait-il désormais ?

Si encore il se fut agi d'un mandat de sénateur inamovible !..

Mais à chaque renouvellement de la Chambre, tout serait à recommencer ; il faudrait repasser par les mêmes crève-cœur, les mêmes déchirantes angoisses !

Car la politique est une passion comme l'alcoolisme, le morphinisme, etc. ; elle absorbe l'individu le détache de tout, de tout autre objet.

Adieu son Jacques ! Elle n'aurait plus de mari !..

Bientôt, une rumeur lointaine la dégagait de ces pensées amères.

Elle écouta, la respiration suspendue.

A mesure, la rumeur grossissait.

Rien de menaçant ; c'était plutôt des acclamations.

Eh oui !

Un enthousiasme frénétique.

“ Victoire ! Vive Haultménil ! ”

Dieu soit loué ; le voilà qui passe la grille.

On dirait qu'on le porte en triomphe.

Enfin, on gravit le perron, la porte s'ouvre ; c'est... Hein ?

Est-ce lui ?

Eh oui ! oui, c'est Jacques !

Seulement il n'a plus de chapeau, son Jacques.

On dirait même qu'il lui manque deux ou trois poignées de cheveux.

Pas de trace de col à la chemise, dont le platoon s'entre-bâille, froissé, déchiré, et sa jaquette n'a plus qu'un pan.

Ah ! mon Dieu ! ce cercle noir autour de l'œil !..

Bagatelle ! un pochon ; un petit pochon.

On ne fait pas d'omelette sans casser les œufs.

D'ailleurs, c'est les autres qu'il faudrait voir !

Eclopés, les autres !

Deux pochons ; déshabillés, dépiantés !

Quel triomphe, Jacques en est transfiguré. Il ouvre la bouche pour s'acclamer lui-même.

En vain, par exemple ; rien ne sort.

Aphone, pitié, moulu, “ vanné ” pour de bon, cette fois, il s'affale sur un fauteuil, et puis... ah ! et puis, pour l'amour de Dieu ! ne lui demandez plus rien !

Heureusement, c'est demain qu'on vote.

Il n'aura pas à se bouger.

Beau-père, beaux-frères, amis, membres du comité, se chargent de surveiller le vote et le dépouillement des bulletins.

Essayez d'user de boîtes à double fond !

Ils seront là, ne lâcheront pas d'une semelle, et l'on trouvera à qui parler, en cas de besoin, bien que le bon M. Chevert boîte un peu, pour avoir été précipité de l'estrade, et qu'un tabouret lancé à la volée ait légèrement démantibulé la mâchoire inférieure de son fils.

— Compte sur nous, Jacques, et sois bien tranquille quant au résultat. Ça y est, mon ami ; ça y est en plein !..

Puisque “ ça y est ”, au dire de son père, qui connaissait bien le corps électoral, Rose se consolait un tout petit peu, de ce que la réussite eût coûté si cher.

La quiétude, la satisfaction de son mari la faisaient passer sur le reste.

On n'en était pas à une chemise et à une jaquette près ; les cheveux arrachés repousseraient.

Quant au pochon, ce n'est pas dangereux.

— Tout est bien qui finit bien ! se disait-elle avec un soupir de douce philosophie.

Aussi, le jour du vote, un dimanche, se passa-t-il bien gentiment pour tous deux.

De temps en temps, le père et les frères envoyaient un billet portant laconiquement :

“ Ça va bien. ”

Le mari et la femme dinèrent en tête à tête, d'autant plus contents que ce n'était pas arrivé depuis le début de la lutte ; puis, s'installant sur la terrasse, ils attendirent confiants, en sirotant le café.

A onze heures, on entendit grincer le sable sous des pas mesurés.

— C'est papa, dit Rose.

C'est drôle, papa ne disait rien.

La jeune femme n'y put tenir et, se levant, cris :

— Eh bien ! papa ?

Papa continua de marcher sans répondre.

Pas besoin, du reste, sa mine allongée en disait assez.

Et il expliqua la défaite ; pression effrontée, cynique, de la Préfecture, sur les maires, instituteurs, etc,

— Et qui est élu ? demanda Jacques ; le chimiste.

— Non.

— Le viticulteur !

— Non plus !

— Le viniculteur, en ce cas ?

— Non... c'est un boulanger.

A quelques jours de là, Rose, croyant que son Jacques gardait quelque mélancolie de sa mésaventure, se glissa sur ses genoux, et lui rappela une quasi-promesse, d'aller ensemble, passer un mois en Suisse.

Il y consentit volontiers.

— Après tout, dit-elle, en l'embrassant, qu'est-ce que ça te fait, les bouilleurs de cru... ?

— A moi ! répliqua plaisamment l'ex-Boulevardier, c' que je m'en fiche !..

— Vrai ?

— J' suis pas c' que c'est !..

FIN.

ENTRAÎNEMENT CONSCIENCIEUX



Clio.—Qu'est-ce qui va mal? T'as l'air d'un triste...
Ash.—Ne me dérange pas. J'ai fait application pour une place de cocher de corbillard et je m'exerce à avoir une physionomie convenable.

ELLE!

Ses eils palpitent sur ses joues
 Comme des ailes d'oiseau noir,
 Et sa bouche arquée a des moues
 A mettre un saint au désespoir.

Quand de sa jupe qui tournoie
 Elle soulève le volant,
 Sa jambe, sous le bas de soie,
 Prend des lucurs de marbre blanc.

Elle se penche jusqu'à terre,
 Et sa main, d'un geste coquet,
 Comme on fait des fleurs d'un parterre,
 Groupe les désirs en bouquet.

PROCÉDÉ CONTRE LES ARAIGNÉES

L'araignée chasserresse, celle qui tend sa toile pour prendre des insectes, n'est peut-être pas charmante ni agréable à voir, mais elle n'est pas dangereuse; tout au plus est-elle peu propre, ce qui n'empêche pas que l'on peut se servir de sa toile — comme de l'amadou — pour arrêter l'écoulement du sang. Le seul préservatif que nous connaissons contre elle est de faire enlever fréquemment cette toile. L'araignée ne tarde pas à émigrer et à fuir cette opposition systématique à son travail.

Contre les araignées non flamandaises dont l'existence est plutôt extérieure et la voracité dangereuse pour les jeunes semis, l'humidité est le meilleur préservatif. On protège donc les jeunes plantes en les arrosant légèrement chaque jour, quand le temps est sec, jusqu'à ce qu'elles aient revêtu deux ou trois feuilles.

Cet arrosage est encore meilleur si on met un petit peu de suif dans l'eau.

SUCRE D'ORGE

Sucre, une livre.

Un verre d'eau.

Une cuillerée à bouche de vinaigre.

Mettre le tout sur le feu.

Pour se rendre compte du degré de cuisson, on se sert d'une aiguille à tricoter, préalablement huilée, que l'on plonge dans la masse en ébullition, puis dans l'eau froide.

Le mélange se détache-t-il facilement de l'aiguille lorsque l'on cherche à le tirer avec les doigts, est-il cassant sous la dent, la cuisson est complète.

Adhérent à l'aiguille, pâteux, collant aux dents, elle n'est pas suffisante.

Sur un marbre (de cheminée par exemple) préalablement enduit d'huile d'olive, verser le sucre d'orge.

Avant qu'il soit refroidi, avec un couteau former des raies horizontales et verticales qui partagent la masse en bombons carrés ou losangiques.

On peut parfumer à la vanille ou à quelque essence que l'on veut.

Il est bon, pour rendre le sucre d'orge plus agréable à l'œil, d'ajouter au mélange ci-dessus, dès qu'il a quelques minutes de cuisson, quelques gouttes de caramel.

CAROTTES AU SUCRE

Choisissez de belles carottes, faites-les cuire dans l'eau jusqu'à ce qu'elles soient presque desséchées; écrasez-les et y ajoutez du lait, de la fécule, du sucre en poudre, de la fleur d'oranger pralinée. On y incorpore ensuite des œufs entiers avec un tiers en sus de jaunes, puis on bat les blancs de ces derniers avec du beurre frais, on les met dans la casserole, et on la place immédiatement sous le four de campagne. Lorsque la cuisson est terminée, on renverse le tout sur un plat creux, on blanchit avec du sucre en poudre et on sert brûlant.

SAUCISSES AU VIN BLANC

Mettez dans la poêle de la graisse et une poignée de mie de pain passée dans une passoire, laissez prendre une jolie couleur dorée; ajoutez-y un verre de vin blanc, laissez mijoter et mettez les saucisses cuire dans cette sauce.



Guérissent CORS et VERRUES

Le seul remède sûr, rapide et efficace pour Cors et Verrues. Ni douleur, ni marque. Envoyé franco sur réception du prix. Adressez

B. E. MCGALE, MONTREAL.

GENS D'ESPRIT



—Tiens ! la reine des Nyams-Nyams qui vient de mourir.
—De quoi ?
—Parbleu ! D'une maladie noire !

L'ACHÈVEMENT DU SYSTÈME MÉTRIQUE DÉCIMAL ET L'HEURE DÉCIMALE

Notre système métrique des poids et mesures est en voie d'achever la conquête du monde civilisé. Le gouvernement allemand vient de décider la substitution du thermomètre centigrade au thermomètre Réaumur, et l'Association des Chambres de commerce anglaises agit en ce moment auprès du gouvernement pour lui demander d'introduire et de rendre obligatoire le système métrique dans le plus bref délai possible.

En France, un mouvement s'est produit pour l'achèvement du système métrique décimal, resté incomplet, comme on sait, puisqu'il n'a pas été introduit dans la mesure du temps, en dépit d'un décret de la Convention nationale.

M. de Rey-Pailhade, ancien président de la Société de Géographie de Toulouse, s'est spécialement attaché à cette œuvre de progrès ; et il expose, dans sa vitrine placée dans la Section de l'horlogerie françaises, de l'Exposition, la collection des nombreux appareils qui déjà matérialisent cette idée.

On y trouve des mètres gradués horairement, des montres portant l'indication de deux manières de compter le temps, un chronomètre battant exactement 200.000 fois par jour, des montres et des pendules décimales de divers modèles, des montres à deux faces avec des indications géographiques très

utiles aux voyageurs et aux commerçants, une boussole, un sextant de marine, des cartes marines, un cadran solaire avec indication décimale.

Il est certain que cette réforme se fera quelque jour. Le temps décimal sera d'abord réservé aux savants, et plus tard il sera progressivement enseigné au public, puis enseigné dans les écoles.

Des essais ont d'ailleurs été faits avec des enfants de treize ans, et ont prouvé que les jeunes intelligences s'adaptaient très aisément à la transformation proposée.

CHANGEMENT D'ASSIETTES

Les camarades du régiment demeurent souvent d'excellents amis que l'on conserve toute sa vie, mais il ne faut pas pourtant abuser des relations.

Cet excellent Gontran, pas fier au régiment, bien que d'excellente famille avait fait ses vingt-huit jours assez agréablement, grâce à Dumanet qui, en vieux lasear, l'avait aidé à astiquer son fournement, à faire son lit à l'ordonnance, et en lui épargnant les mille corvées désagréables du métier militaire, moyennant quelques petits verres payés à la cantine ou quelques pièces de vingt sous pour ses menus plaisirs.

Mais voilà que, quelque temps après, Gontran de Hautevolée, rentré dans le civil, rencontre son brave Dumanet, qu'il régale d'une absinthe dans un grand café des boulevards, et il est si heureux de revoir ce vieux camarade qu'il l'emmena dîner chez lui, où la baronne, sa mère, fait un excellent accueil au troubade qui a rendu service à son fils.

A table, Dumanet est placé à côté de Gontran, et il raconte en son pittoresque langage les péripéties de la vie de caserne.

Machinalement, comme s'il se trouvait à la cantine, il essuie avec sa serviette l'assiette placée devant lui.

Sur un signe de la baronne, qui croit que cette assiette pouvait être sale, le valet de chambre la remplace immédiatement par une autre, et, tout en continuant son récit, Dumanet essuie de nouveau l'assiette nouvelle.

On lui en donne immédiatement une autre qu'il essuie encore comme les deux précédentes et ce manège continue.

Si bien qu'à la cinq ou sixième assiette, le primitif Dumanet qui ne comprend plus rien à cet interminable changement d'assiettes, croit qu'on lui fait une plaisanterie et s'adressant à demi voix à son ami Gontran, il lui dit :

—Tu sais, si tu m'as invité pour me faire faire la vaisselle, il faut le dire !

C'est la baronne qui a fait une tête !..

UN "SPREE" A L'HORIZON

Le bon monsieur.—Je vais vous donner cinq cents si vous voulez me promettre de ne pas vous enivrer.

Le tremp.—Non, je ne peux promettre cela. Si vous me donnez ce montant, j'irai de suite au Windsor me fourrer la plus belle cuite dont parlent les annales du recorder.

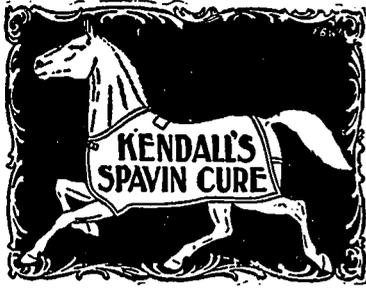
L'ASTHME

Envoyez votre adresse afin de recevoir GRATUITEMENT et franco un paquet-échantillon de la POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE du Dr Coderre. Si vous êtes souffrant, essayez ce remède et vous serez soulagé. Adressez :

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) Montreal.

GUERI

EPARVINS, VESSIGONS,
Suros, Courbes, et toutes les
formes de boiterie cèdent au



Fait mille guérisons chaque année. Approuvé par les meilleurs éleveurs et connaisseurs de chevaux partout. Prix, \$1.00; six pour \$5.00. Comme liniment à l'usage des familles, il n'a pas d'égal.

West Lorne, Ontario, Can., 11 déc. 1898.

DR. B. J. KENDALL, CO.

Chers Messieurs:—Il y a un an, j'avais un cheval de prix qui devint boiteux. Je le menai au vétérinaire qui dit que c'était un cas d'*Eparvin Occulte* et me donna peu d'espoir, tout en appliquant un puissant résinateur. Cela ne fit qu'empirer les choses et le cheval devint si boiteux qu'il ne put se tenir debout. Après avoir essayé tout en vain, j'allai raconter les faits à un voisin. Il me donna un de vos livres que j'étudiai avec soin. Étant résolu à ne rien épargner pour mon cheval, à la pharmacie la plus proche je me procurai une bouteille de votre "Spavin Cure" et l'employai en suivant consciencieusement les directions. Avant que la première bouteille fut fluide je remarquai une amélioration et quand je fus rendu à la moitié de la septième bouteille, mon cheval était complètement guéri: il n'y restait pas le moindre vestige du mal. Après avoir discontinué le traitement, je pris grand soin du cheval et ne lui imposai que de légers travaux pour voir si le remède avait accompli une cure radicale. Puis je le mis aux gros travaux et, à mon entière satisfaction, il ne laissa plus voir de tendre ce à boiter de tout l'été.

Je puis recommander le "Kendall's Spavin Cure" non seulement comme remède excellent, mais, encore, certain, à tous ceux que cela peut intéresser.

Tout à vous.

SAMUEL TRITTEN

Demandez à votre pharmacien le "Kendall's Spavin Cure" aussi "Un traité sur le cheval," livre donné gratis, ou adressez-vous à

Dr J. B. Kendall, Enosburg Falls, Vt.

R·I·P·A·N·S TABULES

Doctors find
A Good
Prescription
For mankind

WANTED:—A case of bad health that R·I·P·A·N·S will not benefit. They banish pain and prolong life. One gives relief. Note the word R·I·P·A·N·S on the package and accept no substitute. R·I·P·A·N·S, 10 for 5 cents, may be had at any drug store. Ten samples and one thousand testimonials will be mailed to any address for five cents, forwarded to the Ripans Chemical Co., No. 10 Spruce Street, New York.

NAVIRE AÉRIEN

Comme bien d'autres, les inventeurs américains sont à la recherche du ballon dirigeable: l'un d'eux le Dr de Beausset, de New-York, vient d'imaginer un navire aérien qui doit, d'après lui, résoudre le problème. Du moins a-t-il des dimensions gigantesques qui méritent d'attirer l'attention.

Ce ballon sera rigide et fait de tôle d'acier; il aura la forme d'un cigare pointu des deux bouts, et, à l'intérieur, on y fera le vide afin qu'il soit relativement très léger et puisse s'enlever. Au-dessous de ce cigare géant, qui aura plus de 235 mètres et quelque 44 mètres de diamètre, sera suspendu

une sorte de long wagon qui prendra passagers et marchandises (car il s'agit aussi du transport des marchandises), et qui contiendra également la machinerie assurant le déplacement de cet aérostat aérien. Tout le système a été minutieusement étudié, à ce qu'on nous affirme. Nous n'avons pas besoin de dire que nous craignons bien de voir l'enveloppe métallique s'aplatir sous la pression atmosphérique, si l'on venait à y faire le vide, comme l'annonce l'inventeur. Et cependant les choses sont avancées, puisque, si nous en croyons du moins ce que disent certains journaux américains, une société s'est bel et bien fondée, au capitale de plus de 500 millions de francs, pour construire le ballon du Dr Baussset et exploiter cette idée géniale.

PIEDS

Tendres, Transpirants, Enflés, Irritables, Cors Mous et Ongles incarnés, immédiatement soulagés par la POUDRE de McGALE pour les pieds. — Prix 25 cts par boîte. — Un échantillon GRATIS sera envoyé franco en s'adressant

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) MONTREAL.

25 CTS.

Le Thé de Bœuf . . .



OXOL

Donne la Force et sustente la Vie.

Une once d'OXOL contient plus de matière nutritive qu'une livre d'Extrait de Bœuf ou que le thé de bœuf fait à la maison

PRÉPARÉ PAR LA

OXOL FLUID BEEF CO., Montreal

A VENDRE PAR

B. E. MCGALE,

2123 Rue Notre-Dame, - Montréal.

Restaurateur ... de Robson

Plus de Cheveux gris

Voulez-vous donner à vos cheveux gris le NOIR de leurs jeunes années, faites usage du RESTAURATEUR de Robson, préparation par excellence.

En vente partout, 50c la bouteille.

PROPRIÉTAIRE

J. T. GAUDET, Pharmacien,

JOLIETTE, P. Q.

SACHETS... PARFUMÉS

Envoyez-nous 35 cents en Argent ou en Timbres et nous vous enverrons l'AMI DU LECTEUR pendant un an et un JOLI SACHET PARFUMÉ (parfums select) d'une durée garantie pour deux ans. Adressez :

"L'AMI DU LECTEUR," MONTREAL.

Juge et Jury !

L'Homme qui se sert de
Cirage à Chaussures

Est son propre juge et le jury
ne peut pas être en désaccord

METTEZ

Les Cirages Spéciaux à Chaussures de



A l'Essai, puis attendez le Résultat.

L. H. PACKARD & CO., Montreal.

Notre Prochain Numéro...

Le prochain numéro de l'AMI DU LECTEUR contiendra comme
feuilleton complet un charmant récit intitulé

La Leçon de Piano

Qui n'a jamais été publié dans ce pays. On y trouvera aussi des articles
sur les sujets les plus attrayants. N'oubliez pas de donner votre com-
mande à quelque dépôt de journaux.

Voulez-vous un verre de BON BRANDY ?

DEMANDEZ LE

BRANDY PH. RICHARD

V. S. O. P.

Dont le Gout, l'Arome sont des plus exquis. Essayez-le.



L'ASTHME GUÉRI...

Echantillon
gratuit.

La surprenante nouvelle que l'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI venant d'un homme aussi autorisé que l'était feu le Dr J. Emery Coderre, qui au cours d'une pratique de plus de 50 ans a eu une large expérience et de merveilleux succès dans le traitement des maladies des organes respiratoires, vous prouve que la POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE du Dr CODERRE apporte un soulagement immédiat aux plus violentes attaques d'asthme. Son emploi régulier ne contribue pas seulement à soulager le malade mais rend les attaques moins fréquentes, puis en empêche pour tout de bon le retour.

Dans les cas d'ENROUEMENTS GRAVES, d'OPPRESSIONS BRONCHITTIQUES et de TOUX OBSTINÉES, cette poudre sera considérée hors de prix. Convaincus que le moyen honnête de vendre un Remède est de laisser ceux qui voudraient l'acheter reconnaître par eux-mêmes ses mérites avant de faire l'achat — à chaque victime de ces maux qui nous enverra son nom et son adresse, nous ferons parvenir gratuitement un paquet-échantillon de la Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre.

**Elle soulage immédiatement !
Elle guérit les cas les plus obstinés !!
Elle est absolument sûre !!!**

Envoyez votre adresse afin de recevoir gratuitement et franco un paquet-échantillon. Si vous êtes souffrant, ne manquez pas d'essayer ce remède et vous serez soulagé.

Le prix de vente régulier est de 50 cts à \$1.00, selon la grosseur du paquet.

The Wingate Chemical Co., Limited
2 MAPLE AVENUE, MONTREAL

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co., 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Principaux officiers de la Société des Artisans Canadiens-Français

Officiers honoraires

AUMONIER GÉNÉRAL..... MGR PAUL BRUCHÉSI, archevêque de Montréal.
PRÉSIDENT HONORAIRE..... SIR WILFRID LAURIER, premier ministre du Canada.
AUMONIER..... M. le chanoine A. ARCHAMBAULT.
VICE-PRÉSIDENT HONORAIRE..... Son Honneur RAYMOND PRÉFONTAINE, M.P., maire de Montréal

Conseil exécutif

PRÉSIDENT GÉNÉRAL..... JOSEPH THIBEAULT, maître plombier.
1er VICE-PRÉSIDENT GÉNÉRAL... ALFRED LAMBERT, manufacturier de chaussures.
2me VICE-PRÉSIDENT GÉNÉRAL... L. S. GENDRON, employé civique.
1er COMMISSAIRE-ORDONNATEUR.. NARCISSE LAPOINTE, négociant.
2me COMMISSAIRE-ORDONNATEUR NAPOLEON DESCHAMPS, négociant.

DIRECTEURS..... { DOMINA GAGNÉ, manufacturier de portes, chassiss, etc.
GRÉGOIRE LÉVEILLÉ, maître plâtrier.
LOUIS A. JACQUES, négociant et échevin de la cité de Montréal.
ALPHONSE H. RENAUD, manufacturier et marchand de meubles.

CENSEURS..... { F. G. CRÉPEAU, notaire public.
NAPOLEON THEORET, notaire public.
C. P. CHAGNON, marchand de nouveautés.
J. V. DESAULNIERS, professeur à l'École Montcalm, Montréal.

Officiers

SECRETARE GÉNÉRAL..... A. BOURBONNIÈRE.
TRESORIER GÉNÉRAL..... HENRI ROY.
MÉDECIN EN CHEF..... E. P. LACHAXELLE, M.D.
AUDITEURS..... J. J. S. MATTE, Québec, P.Q.
J. N. RATTEZ, Ottawa, Ont.
PROCURER..... GUSTAVE LAMOTHE, avocat.
NOTAIRE..... PHILIAS MAINVILLE, N.P.
INSPECTEUR GÉNÉRAL..... NAPOLEON LACHANCE.

CONDITIONS D'ADMISSION

Pour être admissible dans cette société, il faut posséder les qualités et remplir les conditions suivantes :

- (1) Être catholique et n'appartenir, sans dispense de l'ordinaire, à aucune société secrète ou autre défendue par l'Église catholique.
- (2) Avoir de bonnes mœurs et n'être point adonné à l'usage immodéré des boissons enivrantes.
- (3) Jouir d'une bonne santé, d'une bonne constitution, n'être sujet à aucune maladie héréditaire, acquise ou incurable, ni affligé d'aucune infirmité notable
- (4) Ne pas exercer l'une des occupations suivantes, qui sont réputées insalubres aux fins des règlements de la Société, savoir : égoutier, vidangeur, pompier, ingénieur et chauffeur de locomotives, mineur, serre-frein, etc., etc.
- (5) Être âgé d'au moins dix-huit ans et ne pas dépasser l'âge de quarante-cinq ans.
- (6) Parler la langue française ; être Canadien-Français ou considéré comme tel.

L'aspirant doit être présenté par deux membres qui signent la formule de présentation. Il dépose en même temps \$1.25 pour couvrir les frais de son examen médical. S'il est admis par le bureau de direction, il aura à payer les droits d'entrées suivants :

De 18 à 30 ans.....	\$ 2.00	De 41 à 42 ans.....	\$20.00
" 30 à 35 ".....	3.00	" 42 à 43 ".....	30.00
" 35 à 40 ".....	5.00	" 43 à 44 ".....	40.00
" 40 à 41 ".....	10.00	" 44 à 45 ".....	50.00

L'aspirant déposera aussi, comme droit d'entrée, cinquante centins pour faciliter le prompt paiement de l'indemnité au décès, cinquante centins pour sa contribution du mois et quinze centins pour son certificat d'admission, mais il n'a pas de contribution de décès à payer dans le mois qui suit son admission. La contribution régulière de chaque membre est de cinquante centins par mois payable d'avance, le ou avant le premier mardi de chaque mois. La contribution au décès de chaque membre est actuellement de 8 cents par décès, de manière à former \$1,000 pour la veuve ou les héritiers.

BENEFICES

Un membre a droit à ses bénéfices aussitôt qu'il a reçu son certificat de membre. Il a droit à une allocation de quatre piastres par semaine pendant vingt semaines lorsqu'il est malade. A son décès, sa veuve et ses héritiers reçoivent mille dollars. Jusqu'à aujourd'hui, la cotisation mensuelle et la contribution au décès réunies n'ont pas dépassé \$15 par année. Tout membre peut disposer des mille piastres dues à sa mort, en faveur de qui il veut ; s'il n'en dispose pas par testament ou autrement, cette somme est payable à sa femme, et, s'il n'a pas de femme, à ses héritiers.

... UNE CHANCE SANS PRÉCÉDENT ...

Des primes artistiques
pour le public lecteur.

Dans le double but de nous montrer reconnaissants pour l'encouragement que nous a accordé le public et, aussi, pour disséminer certaines gravures réellement artistiques, nous avons décidé de faire l'offre que voici :

A tous ceux qui, étant nouveaux abonnés, nous enverront VINGT-CINQ CENTS pour l'abonnement, plus CINQ CENTS pour la poste, nous enverrons au choix une des gravures suivantes : grandeur 13 x 16.

Ste Famille, St Joseph, Sacré Cœur Jésus, Sacré Cœur Marie, Immaculée Conception, Le Bon Pasteur, Jésus portant sa Croix, Ste Hélène, Ste Philomène, Ste Cécile, Ste Agnès, Ste Marguerite, Notre-Dame du Saint Rosaire, Le Printemps, l'Été, l'Hiver, la Boisson Favorite, l'Espérance, Souvenir du Mariage, Mort d'un Père, Mort d'une mère

On remarquera qu'il y a dans cette série de gravures des sujets religieux et des sujets inspirés par la sentimentalité ou l'idée de famille.

Qu'on n'oublie pas de répandre cette bonne nouvelle et de donner à tous la chance de recevoir un excellent journal et en plus une prime de première classe.

L'AMI DU LECTEUR, No 2 Maple Avenue. Montreal.

UNE AUTRE PRIME

A toute personne qui nous fera parvenir le prix du ou des volumes désirés parmi ceux dont voici la liste, plus 5 cents par volume pour la poste, nous enverrons le ou les volumes et en plus L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

LE MÉDECIN DES PAUVRES, grand roman par Xavier de Montépin	0.50	NOUVEAU COURS DE LANGUE ANGLAISE, d'après la méthode d'Ollendorff. Système facile, simple et rapide pour apprendre la langue anglaise.	0.40
LES MILLE ET UNE NUITS, contes arabes, ornées d'un grand nombre de gravures	0.50	DAVID TÊTU ET LES RAIDERS DE SAINT-ALBAN. Épisode de la guerre américaine, 1864-65	0.40
LE PÈLERIN DE SAINTE-ANNE, roman canadien par M. Pamphile Lemay, nouvelle édition complète en un volume	0.50	HISTOIRE DE MONTFERRAND, Pathlète canadien, par Benj. Sulte, avec un portrait de Montferrand	0.40
RIS ET CROQUIS, historiettes, fantaisies et nouvelles, par C. M. Ducharme	0.50	MAUDITE ! grand roman à sensation, par ***	0.50
ALBERT OU L'ORPHELIN CATHOLIQUE, par A. Thomas. L'auteur, sous forme de roman très attachant, prend la défense des croyances et pratiques catholiques contre les préjugés et les calomnies protestantes. C'est en même temps un récit plein d'intérêt et un ouvrage de controverse très solide et bien écrit	0.50	L'ENFANT MYSTÉRIeux, roman canadien, par Eugène Dick	0.50
CUISINIÈRE CANADIENNE (nouvelle), contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir dans un ménage, tel que l'achat des diverses sortes de denrées ; les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces, la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes ; poissons, volailles, gibier, ceufs, légumes, salades, etc., différentes recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc., un volume, élégamment relié en toile	0.50	L'USURPATEUR, grand roman de la vie réelle, en trois parties, 460 pages	0.40
LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE, ou le Mystère de la Statue de Bronze, roman par L. B.	0.50	LA MAVEUX, roman, par Xavier de Montépin	0.40
GUSTAVE OU UN HÉROS CANADIEN, un charmant épisode du pays	0.50	LA MALÉDICTION D'UN PÈRE, roman, par Émile Richebourg	0.35
LES BASTONNAIS, ce célèbre ouvrage en nouvelle édition de luxe	0.50	LE SUCCÈS DU SALON, chaussonnier avec musique	0.35
VIES DES SAINTS pour tous les jours de l'année, beau volume avec 368 gravures	1.00	L'ALBUM DU CHANTEUR, nouvelles romances et chansons, avec musique	0.35
HISTOIRE NATURELLE, extraite de Buffon et de Lacépède, grand volume avec 200 gravures	1.00	LE PLAISIR AU SALON, romances et chansons nouvelles, avec musique	0.35
DICIONNAIRE COMPLET ILLUSTRÉ de la langue française, par P. Larousse. 1144 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada. Fort volume, relié	1.00	ARMAND DURAND ou la Promesse Accomplie, roman canadien par Mme Leprohon	0.30
LA MUSE POPULAIRE, romances, chaussonnettes, chansons comiques, avec musique, 480 pages	0.60	LE MANOIR DE VILLERAY, roman canadien par Mme Leprohon	0.30
		UNE APPARITION, épisode de l'émigration irlandaise au Canada, par Eraste d'Orsonnens	0.30
		CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant des romances, chaussonnettes, etc., etc., avec musique, par J. A. Blondin	0.30
		AMOUR ET HAINE, ou le Drame de Bicêtre, grand roman	0.25
		FÉLIX POUTRÉ, ou Échappé de la Potence. Souvenirs d'un prisonnier d'État en 1837	0.25
		VIE DE NAPOLEON Ier, ou entretiens de Maître Pierre sur l'histoire du grand Empereur, recueillis par Marco de Saint-Hilaire. 288 pages	0.25
		VIES BRISÉES, roman, par Jules Mary	0.25
		LE CHEMIN DES LARMES, roman à sensation	0.25

HATEZ-VOUS ! HATEZ-VOUS !

" L'AMI DU LECTEUR ", Montréal.

PILULES DE NOIX LONGUES
McGALE POUR
AFFECTIONS BILIEUSES &c.

A n'importe quelle Saison Et sous n'importe quel Climat !

*Avis aux Familles pour la Conservation
 de leur Santé !*

LES PILULES DE NOIX LONGUES DE McGALE, étant purement Végétales, peuvent être données en toutes saisons et dans tous climats ; elles ne contiennent ni mercure ni minéral quelconque.

Pour le Mal de Tete, les Etourdissements et les Dérangements Bilieux

Prenez 2 ou 3 Pilules en vous couchant, et 1 ou 2 le matin à jeun, et répétez la même dose 2 ou 3 jours après, ou au besoin.
 TRAITEMENT.—Mangez peu, choisissant une nourriture simple et légère, substantielle et facile à digérer ; exercice modéré.

La Jaunisse

Prenez 2 Pilules tous les matins à une heure régulière, avant de manger, et buvez 3 fois par jour, un verre à pied de tisane de Dandelion dont voici la recette : 2 onces de racine de Dandelion dans une pinte d'eau bouillante, laissez tremper pendant une heure et coulez.

Constipation, Dyspepsie, Indigestion

1 Pilule avant de diner ou en se couchant ou au besoin.
 TRAITEMENT.—Aliments nourrissants et légers. Ne jamais prendre ni soupes ni ragoûts, et boire très peu d'aucune liqueur en mangeant ; exercice modéré en plein air.

Les Pilules de McGale sont les meilleures Pilules de famille pour l'usage général. Les directions et explications entourent chaque boîte. Voyez que le nom de McGale se trouve sur chaque paquet.

25c par Boîte ; 5 Boîtes pour \$1.00.

Expédiée franc de port sur réception du prix.

B. E. McGALE, Chimiste, MONTREAL.

LE ZÈLE PROFESSIONNEL

Le médecin fashionable de XXX vient de prescrire pour madame ; puis se tournant vers le mari :

—Et vous, monsieur, qu'est-ce que vous avez ?

—Moi, monsieur le docteur ? Rien.

—Cela n'est pas possible... Laissez-moi vous examiner ; vous avez certainement une maladie dont vous ne vous doutez pas, et pour laquelle nos eaux seront d'une efficacité absolue.

**

A LA CAMPAGNE

Philidor.—Hier, dans la montagne, nous sommes passés par de si mauvais chemins que j'ai dû porter ma belle-mère sur mes épaules !

Célestin.—Ça, ça m'est arrivé souvent... même dans les bons chemins !

**

!!!

Le monsieur charitable.—Pas de monnaie, mais je veux faire quelque chose pour vous : voici mon adresse.

L'aveugle.—Quel jour Monsieur est-il visible ?



Le Point

sur lequel nous désirons insister c'est que les

TEINTURES TURQUES

sont les meilleures sur la terre pour Teintures Domestiques. Elles teignent le Coton, la Soie, les Lainages et les étoffes de tissus mixtes et les teignent bien. Demandez-les à votre fournisseur.

PRIX - 10 Cts.

BRAYLEY SONS & CO., MONTREAL.

REMEDE Interne et Externe

STANTON'S

PAIN...

RELIEF

**CONTRE LES COLIQUES, RHUMATISME,
CHOLERA, DYSSENTERIE, ETC.**

PRIX 25 CTS.

VENDU PARTOUT.

Vendu en Gros par **THE WINGATE CHEMICAL COMPANY Limited, MONTREAL, Canada.**